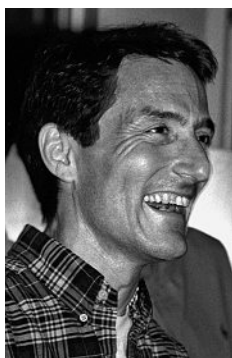


Nachrufe

In memoriam Dr Jean-Benoît Thorens



Fauché au sens vrai du terme par un automobiliste irresponsable, Jean-Benoît Thorens nous a quittés le 2^{ème} septembre 2009 à l'âge de 51 ans: abruptement, inexplicablement, injustement. Son parcours professionnel fut impeccable. Une fois ses

études de médecine achevées, il se destina tout d'abord à la médecine interne, puis à la pneumologie et, enfin, aux soins intensifs qui furent sa véritable vocation. Interne motivé et travailleur, il devint rapidement chef de clinique dans ces différents services pour finalement assumer la responsabilité des soins intensifs à l'Hôpital de la Tour. Il y bâtit un centre d'excellence, car, en vrai leader, il sut transmettre ses valeurs et la recherche de la qualité la plus élevée à toute une équipe. Il garda un grand intérêt pour la pneumologie, et fut durant huit ans membre du Comité de la Société suisse de pneumologie, où il fit le lien avec la médecine intensive.

Jean-Benoît était un homme exigeant, tout d'abord pour lui-même. Dans ses activités professionnelles, il vivait un besoin impérieux de faire bien, de satisfaire les critères les plus sévères, de vérifier la pertinence de sa prise en charge. Il connaissait l'importance de la compréhension des mécanismes des maladies et savait respecter les concepts physiopathologiques, si rigoureux et complexes fussent-ils. Mais il savait aussi parler aux malades, entretenir l'espoir, en un mot, les accompagner, dans cet environnement si particulier des soins intensifs où la technique pourrait facilement s'imposer aux dépens de l'humain. Sa disponibilité à leur égard comme à celle de ses confrères était constante.

Jean-Benoît était aussi un sportif de haut niveau. Avant tout dans le ski où il excellait: la Patrouille des Glaciers lui était familière, comme l'étaient les couloirs vertigineux du Tounot, au-dessus de Saint-Luc où il avait récemment acquis un chalet. Mais également dans d'autres disciplines qu'il avait été amené à pratiquer sous l'impulsion de ses amis. Sa re-

cherche tenace de la performance et sa volonté entretenaient une saine émulation.

Il avait l'amitié solide et généreuse, quoique discrète et plutôt silencieuse. Car ce n'était pas un bavard: il n'avait en effet guère besoin d'éclats de voix pour s'imposer. Son autorité s'exerçait naturellement, sans contrainte. C'est probablement pourquoi, dans son rapport aux autres, il savait se montrer tolérant tout en restant ferme dans ses convictions.

Qu'il ait été un collaborateur, un ami, un collègue ou un chef, nous pleurons celui qui a su être, dans la vie de tous les jours comme dans son activité médicale, un modèle de fidélité: à ses valeurs personnelles, aux exigences de son métier, comme à celles de l'amitié.

Nos pensées se tourment vers sa famille et plus particulièrement sa femme et ses trois enfants. Qu'ils sachent que leur immense peine est aussi la nôtre, que notre profonde sympathie les accompagne en ces douloureux moments, que la mémoire de Jean-Benoît restera aussi vivante en nous.

Dr Jean-Luc Magnena,

Prof. Dr Alain Jumod

In memoriam Professeur Paul Laugier



Le 6 septembre 2009, à quelques jours de son 99^e anniversaire, le Professeur Paul Laugier, Chef du Service de Dermatologie de Genève de 1968 à 1981, nous a quittés. Bien qu'affaibli physiquement dans les derniers mois, il

a gardé jusqu'au bout ses facultés mentales et sa lucidité.

Le Professeur Laugier avait fait sa formation de dermatologie à Strasbourg, puis chez le Professeur Pautrier à Saint-Louis et à Paris. Il avait pendant la guerre, créé le service de dermatologie de Nancy, puis celui de l'Hôpital Saint-Jacques à Besançon en 1962, où il a ensuite créé la Faculté de Médecine de cette même ville et en a été le premier doyen.

Arrivé à Genève en 1968, il a pris la succession du Professeur Jadasohn. Les draps du service, jusqu'ici rouges (dû à la cignoline pour

le traitement du psoriasis) et noirs (dû au nitrate d'argent pour le traitement des ulcères de jambe) ont peu à peu disparu pour laisser planer dans les couloirs les senteurs du «vin aromatique», composition désinfectante apportée par le Professeur Laugier pour le traitement des ulcères. Les prescriptions magistrales, avec des crèmes ou onguents «faits sur mesure» pour le patient étaient aussi une de ses spécialités. Le Professeur Laugier était essentiellement un clinicien, un histopathologiste distingué et un enseignant dont les nombreuses volées d'étudiants qu'il a formées se souviennent avec gratitude. En arrivant à Genève, le Professeur Laugier comptait déjà plus de 300 publications scientifiques, et le rythme des publications s'est encore accéléré à Genève. Il a notamment décrit, avec le Professeur Nicole Hunziker, les pigmentations mélaniques lenticulaires essentielles qui portent son nom. Sa plus grande œuvre reste cependant sa participation comme co-auteur (avec les Professeurs Saurat, Lachapelle et Grosshans) du livre «dermatologie et infections sexuellement transmissibles», qui fait référence dans le monde dermatologique francophone. Sans doute que le siècle qu'il a presque couvert a été celui de très grandes révolutions médicales et dermatologiques, avec l'arrivée des antibiotiques, de la cortisone, des rétinoïdes et plus récemment des «biologiques», passant ainsi d'une dermatologie descriptive du début du XX^e siècle à une «dermatologie moléculaire» et il s'est passionné pour chacune de ces découvertes. En 1981, c'est le Professeur J.-H. Saurat qui lui succéda à la tête du service de dermatologie de Genève.

Sa large culture humaniste a fait de lui un homme respecté et écouté, dont les avis faisaient autorité, non seulement sur ses élèves et collègues, mais aussi dans les importantes fonctions et responsabilités administratives et scientifiques. Mais le souvenir que nous conservons du Professeur Laugier est celui d'un homme affable, élégant, toujours à l'écoute des autres, disponible et généreux. Grâce à une fidélité exemplaire, il a su garder le contact avec une bonne partie de ses anciens élèves de Besançon et de Genève, avec qui il entretenait des relations très affectueuses.

Dr Jean-Pierre Grillet, Président SSDV